

LES CHAPITEAUX DE L'ÉGLISE DE BIOLLET : À LA RECHERCHE DE LA « PISTE CELTE »

L'âge roman naissant, dont semble bien relever la sculpture de Biollet, est notamment traversé par une forte imprégnation vernaculaire, si bien qu'en présence de représentations difficilement intelligibles, surtout hors des édifices majeurs volontiers marqués par une cohérence iconographique illustrant une prédication plus ou moins claire, il est nécessaire de rechercher la persistance de cultures et de croyances héritées des âges lointains. Dans une telle perspective, la sculpture des chapiteaux de Biollet apparaît, par l'insistante évocation celtique de ses thèmes, comme le témoignage exceptionnel d'un avatar tardif mais particulièrement révélateur de la christianisation d'anciens cultes locaux antérieurs à ceux de la civilisation gallo-romaine.

Malheureusement, l'étrangeté des chapiteaux qui ornent la petite église Saint-Pierre de Biollet, en Combrailles, a longtemps rebuté les spécialistes qui, à de rares et très succinctes exceptions près, se sont bornés à souligner le caractère primitif et énigmatique de ces figures obstinément qualifiées de « larvaires ».

Albert et Monique Pinto ont voulu aller plus loin dans une tentative d'interprétation de ces chapiteaux. Leur démarche, depuis longtemps entreprise, leur a permis de relever maints indices concordants qui concourent tous à conforter la « piste celte ». Certes, les réminiscences des traditions celtiques ne manquent pas dans l'art roman auvergnat, mais nulle part ailleurs qu'à Biollet on ne rencontre, concentrée en un seul lieu, une telle accumulation de thèmes évocateurs des coutumes de la Gaule préromaine et une manière aussi étonnante de les christianiser.

Cette étude, qui devrait contribuer à réviser la place qu'occupe Biollet dans le patrimoine roman auvergnat, a donné lieu à une monographie préfacée par Anne Courtillé, dont s'inspire largement la présentation proposée par Albert Pinto.